Document généré le 3 juin 2025 04:33

Revue d'histoire de l'Amérique française

Les Cahiers des Dix. N^{o} 24, Montréal, 1959. In-4, 267 p. $3.15.

Émile Chartier, P.d.

Volume 14, numéro 2, septembre 1960

URI : https://id.erudit.org/iderudit/302051ar
DOI : https://doi.org/10.7202/302051ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)
1492-1383 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Chartier, É. (1960). Compte rendu de [*Les Cahiers des Dix*. N^{o} 24, Montréal, 1959. In-4, 267 p. $3.15.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, *14*(2), 286–288. https://doi.org/10.7202/302051ar

Tous droits réservés © Institut d'histoire de l'Amérique française, 1960

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les Cahiers des Dix, no 24, (Montréal, 1959). In-4, 267 pages. $3.15.

Il faut admirer la fidélité que témoigne le groupe des Dix à l'idéal contenu dans son manifeste d'il y a bientôt un quart de siècle. Si son recueil annuel se préoccupe assez peu des grands courants de la pensée et de l'action qui agitent le Canada français, il n'en rend pas moins des services considérables d'un autre ordre. Les évocations d'un passé toujours trop négligé, ses ap-

ports de documents trop peu exploités projettent sur notre histoire une lumière qui permet de la mieux comprendre et donc de la mieux juger.

Mgr Maurault a parfaitement établi le bilan du présent recueil en observant que « l'on y passe

a) de l'histoire proprement dite du Canada (Léo-Paul Desrosiers, Raymond Douville, Antoine Roy) ;

b) à l'ethnologie et à la sociologie (Jacques Rousseau, Victor Morin) ;

c) de la monographie d'une maison d'éducation (Mgr Albert Tessier) à la synthèse [de la querelle] de l'instruction obligatoire (Ls-Philippe Audet) ;

d) du journalisme (Gérard Malchelosse) à la biographie qui est en même temps de la critique littéraire ou politique (Léon Trépanier, Mgr Maurault). »

Pour ne signaler que quelques points, quel éclaircissement sur notre psychologie nationale projette une étude comme celle de M. Louis-Philippe Audet ! Saint Augustin a eu beau prescrire la diversité de conduite qu'impose la différence entre simple opinion et dogme défini. — *In necessariis unitas, in dubiis libertas, in omnibus caritas* —, que de fois chez nous la charité a failli sombrer, par le fait que nous dogmatisions au lieu d'opiner simplement ! Le cas le plus typique s'est produit dans le domaine de l'éducation, où le problème de l'instruction obligatoire, de la gratuité scolaire et de l'uniformité des manuels, suscita une longue et triple bataille. M. Audet s'en tient, pour le moment, au premier aspect de ce problème. Mais il n'a pas de peine à montrer, par l'enseignement sur ce point de S.S. Pie XI (pp. 147-148), jusqu'à quel point se fourvoyaient les pontifes sans mission qui, de 1881 à 1929, vouaient aux gémonies les partisans de l'obligation éducationnelle et les cataloguaient comme des francs-maçons. Parmi ces victimes de notre tempérament dogmatiseur, M. Audet aurait pu mentionner l'auteur d'un livre intitulé *L'Instruction obligatoire* (oublié, p. 147). L'ouvrage est la Somme presque complète des catapultes qu'assénaient à leurs adversaires les tenants d'une opinion fort discutable érigée en un dogme absolu. Aujourd'hui encore, nous croyons revoir le sourire triomphant de l'auteur, quand il vint nous le porter à la gare Windsor, lors de l'apparition du volume en janvier 1919, alors que nous partions pour Rome avec Mgr Bruchesi. Le sourire du paladin exprimait l'enfoncement définitif de la phalange ennemie ; le sourire subséquent de l'archevêque aurait peut-être fait comprendre à l'infaillible manqué, s'il

avait pu le voir, que le chef de l'église montréalaise pensait déjà comme le futur Pie XI.

Une enquête, comme celle que M. Léo-Paul Desrosiers consacre depuis longtemps à *l'Iroquoisie* et dont il publie ici une nouvelle tranche, permettra peut-être de résoudre un jour l'une des multiples énigmes de notre histoire française. Comment se fait-il que nos ancêtres, ayant toujours trouvé, en la plupart des tribus indiennes (Hurons, Abénaquis, Micmacs, etc.), de fidèles alliés, n'ont obtenu des Iroquois qu'une hostilité croissante ? A force de scruter leurs intérêts, leurs agissements et leurs alliances, l'auteur finira sans doute par dénicher la raison profonde de cette haine invétérée. Mais déjà l'on peut se demander si elle n'est pas un simple aspect du désaccord qui oppose Français d'Europe ou d'Amérique aux Anglais d'Amérique et d'Europe.

Dans ce recueil si plein de choses, il y a une abondante récolte à moissonner. On aimera à se mieux renseigner sur ce gendre du maire Fabre, Hector Bossange, qui fut à Paris le protecteur de notre Crémazie (Trépanier). On s'amusera aux randonnées de Rémi Tremblay, ce *globe-trotter* d'origine maskoutaine et d'une originalité carabinée (Malchelosse). Les détails concernant la part de Québec au soulèvement de 1837-1838 complètent l'exposé de M. Filteau (Roy). Et beaucoup de ceux qui, sous le couvert de la superstition, révèlent l'esprit religieux de nos Indiens intéresseront les ethnologues (Rousseau). On peut même appliquer à ce no 24, comme aux autres recueils des Dix, la réflexion qu'inspirait au fabuliste un autre champ :

L'on n'y peut tellement moissonner
Que nos petits-neveux n'y trouvent à glaner.

EMILE CHARTIER, P.d.